

# Décroissance ou pas ?

Faut-il passer d'une société de la croissance à une société de la décroissance ? Faut-il renoncer au développement ?

Même chez les opposants au libéralisme, ces questions font l'objet d'un débat. Nous vous proposons d'oublier cette question très provisoirement, pour poser le problème autrement.

Pouvons-nous mettre tout le monde d'accord sur les objectifs à atteindre ?

- Une bonne « santé sociale », des populations « heureuses » de vivre, partout dans le monde
  - o Pour être plus précis, il faudra définir ce qu'est une bonne santé sociale. Idéalement, cela devrait prendre en compte des éléments pour chacun des niveaux de besoins de la pyramide de Maslow : besoins physiologiques (accès à l'eau potable, aux soins, ration calorique journalière, mortalité infantile, espérance de vie...), de sécurité (accès au logement, faible taux de chômage, faible criminalité...), d'appartenance (situation familiale, participation à la vie collective, faible taux de suicides, faible consommation d'antidépresseurs...), de reconnaissance et de réalisation (plus difficiles à définir)
  - o Faut-il un indicateur de richesse (PIB par tête) pour mesurer la santé sociale ? Une bonne « santé sociale » inclut-elle obligatoirement la possession de beaucoup de biens matériels, ou les biens matériels ne sont-ils qu'un moyen (parmi d'autres) de mener une vie heureuse ?
    - Sacha Guitry disait « l'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître ». S'il a raison, c'est un moyen, et pas une fin
    - Et si le vrai luxe n'était pas dans la possession (avec ses contraintes : nécessité d'entretenir, pannes, craintes du vol ou de la dégradation) mais plutôt dans la jouissance, l'usage des choses (mise à disposition par la collectivité de produits et de services) ?
- Une bonne qualité de l'environnement (ce qui est une condition nécessaire au premier objectif)
  - o Les paramètres à prendre en compte incluent la qualité de l'air, de l'eau, des sols, l'effet de serre, la biodiversité, l'exposition au bruit...
- Un « fonctionnement » durable, donc compatible avec les capacités de renouvellement des ressources et d'élimination des déchets (ce qui est une condition nécessaire pour que les deux premiers objectifs soient atteints durablement)
  - o S'il est difficile de chiffrer précisément une durabilité, on peut cependant estimer le taux de renouvellement possible des ressources, et donc les consommations maximales que l'on peut en faire sans entamer le capital et aller à la faillite.

Si nous sommes d'accord sur ces objectifs fondamentaux à atteindre, il faut :

- mettre en place des indicateurs correspondants (beaucoup existent déjà)
- fixer des objectifs chiffrés à atteindre pour ces indicateurs
- déterminer les moyens à mettre en œuvre pour atteindre ces objectifs chiffrés
- regarder les résultats obtenus
- si besoin est, mettre en œuvre de nouveaux moyens.

Remettons maintenant les notions de croissance et de décroissance à leur place : celles de moyens, et pas d'objectifs à atteindre.

- les partisans du libéralisme disent que la croissance (dans les pays riches), le développement (dans les pays pauvres) sont les moyens de faire le bonheur des peuples (réduction du chômage, amélioration des conditions de vie) ; le progrès technique est, lui, le moyen de préserver l'environnement
- les partisans de la décroissance disent qu'elle est indispensable pour préserver ou rétablir la qualité de l'environnement, et rendre durable notre civilisation.

Regardons objectivement, par rapport aux objectifs fondamentaux, les effets (positifs et négatifs) de la croissance et du développement. Envisageons les effets (positifs et négatifs) de la décroissance (faute d'expérience, il faudra se contenter de modèles).

... et sans doute verrons-nous que :

- dans certains domaines et certaines zones géographiques, des réductions rapides sont indispensables – consommation énergétique, consommation de ressources (eau, forêts, produits de la mer, minerais...) et production de déchets
- dans d'autres zones géographiques une augmentation raisonnable de la consommation énergétique et des ressources est souhaitable
- la croissance est nécessaire dans d'autres secteurs – santé, éducation, services à la personne, ...

Là où une décroissance énergétique ou de la consommation de ressources est nécessaire, regardons si le progrès technique est capable de l'apporter sans « consommer » moins de biens matériels. Si oui, tant mieux. Si ce n'est pas suffisant, pour atteindre les objectifs fondamentaux, au premier rang desquels il y a des populations « heureuses », il faudra consommer moins de biens matériels.

**Ne perdons pas de vue ce qui doit être notre objectif :  
vivre heureux dans un environnement préservé !**